

Liminaire

Agnès Castiglione
Denis Labouret

Ici commence le premier des *Cahiers Pierre Michon*, revue annuelle destinée à recueillir et à diffuser, sur cet auteur majeur de notre temps, tous textes, études et documents qui aideront à mieux le lire, à mieux le faire connaître. Or comprendre l'œuvre de Michon, c'est dans une large mesure entrer dans le dialogue qu'elle instaure avec les œuvres qui l'ont précédée. Le XIX^e siècle occupe à cet égard une place essentielle. Il mérite plus qu'un détour. Pour les *Cahiers Pierre Michon*, quel meilleur acte de naissance que cette reconnaissance ?

Pierre Michon, notre contemporain capital, n'est-il pas en effet aussi de ces écrivains érudits et critiques qui semblent vivre et respirer l'air d'une autre époque que la nôtre, tant il est nourri de Balzac, Michelet, Hugo, Flaubert ou Rimbaud, sans parler des peintres Goya, Manet ou Van Gogh, des photographes Nadar et Carjat et de la cohorte des « barbichus de la III^e République » ? Des pages de ses carnets de travail, reproduites ici, en témoignent. De quel Michon parlons-nous, de quel XIX^e siècle parlons-nous ? Faut-il penser la cohérence d'un Michon à sa manière « homme siècle » ou privilégier plutôt la vision d'un écrivain mosaïste, prenant son bien stylistique ou littéraire où il le trouve, pour donner l'illusion supérieure d'un XIX^e recréé, à la manière dont *Les Onze* nous parlent d'un tableau fictif, absent, désirable, plus vrai que nature ?

Issues du colloque organisé par Henri Scepi, Stéphane Chaudier et Guillaume Ménard à la Sorbonne Nouvelle, les 30 et 31 mai 2022, les études ici rassemblées composent le dossier qui donne son titre à ce premier numéro des *Cahiers Pierre Michon*. Nourri par les apports croisés

de spécialistes du XIX^e siècle et de littérature contemporaine, ce dossier interroge donc le « grand siècle » de Michon en ordonnant les réflexions selon trois grands axes : elles en examinent tour à tour les « figures privilégiées », puis les « peintures », avant de considérer ce XIX^e « au prisme des XX^e et XXI^e siècles ».

Le volume s'ouvre – et il en sera ainsi de toutes les livraisons de ces *Cahiers* – par des écrits de Pierre Michon, textes ou entretiens rares et dispersés, parfois très anciens, qui ont connu une parution éphémère dans la presse ou en magazine et n'ont jamais été repris en volumes. Toujours liés à la thématique du dossier, ils s'intéressent ici, et de bien diverses façons, au Hugo des *Misérables*, à Michelet, Flaubert ou Rimbaud.

La rubrique « Réception » propose la bibliographie exhaustive du dossier : œuvres de Michon (ouvrages, textes, préfaces, entretiens, documents audiovisuels) et études critiques (essais, dossiers, articles) sur son œuvre.

Le chapitre « Salutations » ouvre ensuite ses pages à tous ceux – simples lecteurs, chercheurs ou écrivains – qui désirent à leur façon saluer Pierre Michon. Ici, Laurent Fourcaut offre deux sonnets à l'auteur de *La Grande Beune* et au rythme de sa phrase. C'est le rythme encore et ce « bruit qu'on entend dans Rimbaud » que célèbre le texte de Denis Labouret, présentant la lecture musicale de *Rimbaud le fils* au Festival de Monte-Carlo. André Poggio, quant à lui – dans sa traduction provençale d'un passage clé de « Le ciel est un très grand homme », – restitue le bruit très spécial que Michon entend dans « Booz endormi ».

Dans le chapitre « Recensions », Jacques Le Gall propose le compte rendu d'ouvrages récents sur Pierre Michon tandis qu'en fin de volume, la rubrique « Actualité de l'œuvre », tenue avec le concours vigilant d'Arina Istratova, apporte toutes les informations sur l'œuvre et la recherche michoniennes : publications, traductions, soutenances de thèses et manifestations diverses.